

CREER GOLDONI

A chacune des expériences qui m'ont amené à créer une pièce de Goldoni jusqu'ici inconnue en France, j'ai pu remarquer des constantes dans les réactions des acteurs, du public, de la presse : il faut sans cesse (les) persuader qu'il s'agit d'une oeuvre gigantesque, d'un continent à découvrir, comme il y a Shakespeare, comme il y a Marivaux et tous les grands. Pour eux, la plupart du temps, ils pensent que si Goldoni a créé tant de pièces et que l'essentiel de son oeuvre est inconnu en France, c'est que seules les oeuvres de valeur sont arrivées jusqu'à nous. Si donc, on monte un texte nouveau, c'est qu'on exhume une curiosité plutôt que la découverte d'un chef-d'oeuvre ignoré jusque là.

Hors *La Locandiera*, *Les Rustres* et autre *Arlequin, serviteur de deux maîtres*, pas de salut ou presque, comme en témoigne l'inévitable reprise de ces trois pièces pendant l'année du Bicentenaire. Tant de chefs-d'oeuvre restaient pourtant à créer et à faire connaître. Dans le cas où un metteur en scène s'attache à un projet cohérent de rencontres tout au long de sa carrière avec un auteur, on tend à le désigner comme "spécialiste". Son projet devient maniaque et n'a d'intérêt que pour les universitaires. C'est pourtant dans la fréquentation répétée d'un auteur qu'on fait avancer la façon de l'aborder et de le jouer, qu'on crée une tradition. On peut regretter que durant cette année du Bicentenaire, il ne se soit pas trouvé un festival en France pour ouvrir ses portes à ce grand auteur qui aurait dû être fêté dans sa diversité et dans ses audaces d'écriture.

L'Association Goldoni Européen a tenté de le faire par des lectures répétées mais le grand public et la presse n'ont pas eu accès à ces

"concerts" où l'on pouvait vérifier la liberté et l'étendue des dons de Goldoni. Espérons et souhaitons qu'il se trouve un jour un festival où comme à Stratford Sur Avon on puisse décliner toutes les couleurs de l'oeuvre et les donner à entendre en écho. Cependant, il faut non seulement les lire, mais aussi les soumettre à l'épreuve de la scène car le Monsieur n'est pas un littérateur qui pourrait à la première lecture se rendre compte de l'inépuisable ressource de jeu que constitue *Une des dernières soirées de Carnaval*.

L'amour paternel, cette belle oeuvre autobiographique sur l'arrivée à Paris gagnerait à être confronté à la pièce des adieux à Venise. On y verrait mieux le chemin parcouru, de l'utopie du départ à Paris à la cruelle réalité de l'installation parmi les comédiens italiens.

Créer une nouvelle oeuvre, c'est un examen de passage pour la pièce choisie et sa carrière à venir : pourquoi celle-là plutôt qu'une autre quand on connaît le nombre des pièces qu'il reste à créer. En ce qui me concerne, le choix s'est chaque fois porté sur le temps théâtral que je vivais : la constitution d'une troupe et c'est *l'Opéra de Smyrne*, l'envie de quitter un théâtre pour une autre aventure et c'est *La Soirée de Carnaval*, le désir de parler d'une passion funeste et dévastatrice pour l'entourage et c'est *Le Joueur*. Chaque fois l'aventure et les moyens sont nouveaux. Chaque fois, j'ai ressenti le désir de passer par des images contemporaines mais je me suis astreint à rester dans le 18ème siècle pour ne pas trahir, dans cette première vision, l'oeuvre choisie. Après, tout sera possible.

C'est aussi chaque fois, le plaisir d'aller à la source du texte, de le traduire, de rencontrer cette langue ou plutôt ces langues perdues. Doublement perdues pour moi puisque d'origine niçoise, provençale et piémontaise, je retrouve dans cette démarche quelque chose d'essentiel comme un humour, une tendresse et une férocité mélangés qui sont au coeur de ses origines. C'est un peu la même émotion que lorsque je retourne en Italie et que j'y ressens le souvenir profond d'une enfance que ma ville de naissance ne peut plus me donner aujourd'hui ; ce lien mystérieux avec cet auteur exilé à Paris par nécessité ; je pense trouver quelque chose qui m'aide chaque fois à me rattacher profondément à l'oeuvre découverte. Tout récemment, j'ai éprouvé ce plaisir dans la co-translation avec Myriam Tanant de *l'Homme Exemple*, lumineuse oeuvre de jeunesse où j'espère un jour pouvoir retrouver le cher Goldoni.

Jean-Claude PENCHENAT